

Francophonies d'Amérique



L'Acadie au féminin : un regard multidisciplinaire sur les Acadiennes et les Cadiennes, sous la direction de Maurice Basque, Isabelle McKee-Allain, Linda Cardinal, Phyllis E. Leblanc et Janis L. Pallister, avec la collaboration de Stéphanie Côté (Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 2000, 345 p.)

Claudine Potvin

Numéro 13, été 2002

Francophonies et résistance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005250ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005250ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2002). Compte rendu de [*L'Acadie au féminin : un regard multidisciplinaire sur les Acadiennes et les Cadiennes*, sous la direction de Maurice Basque, Isabelle McKee-Allain, Linda Cardinal, Phyllis E. Leblanc et Janis L. Pallister, avec la collaboration de Stéphanie Côté (Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 2000, 345 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (13), 83–85. <https://doi.org/10.7202/1005250ar>

L'ACADIE AU FÉMININ : UN REGARD MULTIDISCIPLINAIRE SUR LES ACADIENNES ET LES CADIENNES

sous la direction de MAURICE BASQUE, ISABELLE MCKEE-ALLAIN,
LINDA CARDINAL, PHYLLIS E. LEBLANC et JANIS L. PALLISTER, avec
la collaboration de STÉPHANIE CÔTÉ
(Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 2000, 345 p.)

Claudine Potvin
Université de l'Alberta

L'Acadie au féminin s'inscrit dans la lignée d'un numéro de *Égalité* sur « Féminité et féminisme en Acadie » paru en 1988-1989. Cependant, le volume recensé ici constitue « le premier ouvrage multidisciplinaire à proposer un portrait de la réalité passée et présente » des Acadiennes de l'Acadie et de la Louisiane, comme nous l'apprend l'introduction (p. 9). Cet ouvrage rassemble douze études effectuées par des chercheuses et chercheurs d'universités canadiennes et américaines qui se sont intéressés à différentes facettes des cultures acadienne et cadienne à partir de la réalité et de l'expérience des femmes qui en furent les dépositaires au cours de l'histoire. En proposant de nouvelles pistes de recherches, les auteurs et auteures de ces textes ont abordé divers paradigmes du discours socio-culturel acadien.

Plus qu'un portrait exhaustif de la recherche dans ce domaine, on a voulu dans cette collection mettre l'accent sur une approche multidisciplinaire plus globalisante, d'une part, et respecter les méthodologies propres aux disciplines abordées, d'autre part. De plus, on a tenu compte de l'appareil critique et théorique qui sous-tend l'articulation de ces disciplines. Bref, *L'Acadie au féminin* s'est donné comme objectif « de mieux comprendre certaines expériences de ces femmes dans le temps, dans l'espace et selon différents milieux de vie » (p. 10). Le livre se divise en cinq parties qui correspondent aux thématiques suivantes : 1) le domaine de l'éducation ; 2) les questions d'identité et de milieux de vie ; 3) le folklore et l'ethnologie, les traditions et la culture matérielle ; 4) la littérature acadienne ; 5) la relation des femmes au pouvoir. Précisons d'entrée de jeu qu'il s'agit d'une série d'analyses quantitatives et qualitatives, parfois très détaillées, qui ne se situent pas dans le contexte des études féministes proprement dites ou de la théorie de la généricité (*gender*) bien que le sujet de ces essais soit la place et le rôle des femmes dans une société donnée. *L'Acadie au féminin* ne se présente pas non plus comme une discussion nationaliste de nature idéologique sur l'Acadie quoique l'histoire

constitue la toile de fond sur laquelle se construit la culture des femmes et que celle-ci ne peut se penser en dehors de la dynamique socio-politique.

La première partie (« Éducation ») est consacrée aux rôles divers joués par les Acadiennes dans le secteur de l'éducation. Jeanne D'Arc Gaudet et Claire Lapointe présentent un bilan de la situation au Nouveau-Brunswick au cours de la décennie 1986-1996. Elles s'interrogent précisément sur la place que les Acadiennes (professeures, étudiantes, chercheures, administratrices) occupent dans le système éducatif. Les auteures offrent une série de portraits statistiques qui permettent de conclure que les étudiantes tendent à prolonger les stéréotypes et que, si les femmes sont majoritaires aux postes de direction locaux, elles sont peu présentes aux niveaux administratifs plus élevés. Sheila Andrew propose, quant à elle, une analyse de la féminisation de l'enseignement dans les écoles publiques francophones du Nouveau-Brunswick dans la deuxième partie du XIX^e siècle. Sa recherche montre que le processus d'intégration des femmes à l'enseignement a été considérablement ralenti par certains facteurs liés aux attitudes familiales et gouvernementales, aux positions élitistes des classes privilégiées ainsi qu'à la situation économique provinciale en général. La deuxième partie du recueil (« Identité et milieux de vie ») est centrée sur trois études de certaines formes et institutions sociales : le veuvage et l'orphelinat après la Déportation et la capacité d'intégration de ces groupes à un nouveau milieu de vie (John A. Dickinson) ; la construction identitaire des jeunes Acadiennes de la Nouvelle-Écosse et la survie en contexte minoritaire – école, loisirs, famille, etc. – (Betty Dugas-LeBlanc) ; puis, les « *living arrangements* » communautaires et individuels d'un groupe de personnes âgées de Moncton (Verena Haldemann et Diane Lessard). Ces travaux ponctuels permettent de replacer la problématique identitaire en fonction des nécessités existentielles proches du quotidien et de l'intime.

Le troisième volet de *L'Acadie au féminin* (« Traditions et culture matérielle ») dans lequel on retrouve trois articles sur les pratiques culturelles est sans doute le plus original de l'ouvrage, tout au moins en ce qui concerne l'intention. Barbara LeBlanc nous donne un survol de la danse traditionnelle et sociale dans la petite communauté acadienne de Chéticamp. LeBlanc se proposait, à partir de son examen de la danse chez un groupe assez restreint, de « fournir une information pertinente sur la société à laquelle elle appartient et, plus spécifiquement, sur les rôles évolutifs de la femme et de l'homme, notamment sur le plan économique et social » (p. 163). Malheureusement, le travail reste assez superficiel et les conclusions, peu satisfaisantes. Par contre, l'exposé de Sonya LaComb sur « Habillés et déshabillés. Dress and Undress of the Louisiana Acadians/Cajuns, c.1765-1830 » s'avère plus prometteur et offre une foule d'informations de type muséographique fascinantes. En troisième lieu, dans un article fort élaboré, Nicole Fontenot montre comment une génération de femmes Cajun ont préservé les traditions et la culture de leur peuple et empêché l'érosion sociale de leur communauté grâce à leur rôle d'épouses et de mères et grâce au maintien des coutumes de la vie quotidienne (jardin, soins médicaux/traitements, repas familiaux, fêtes reli-

gieuses, etc.). Or, pour faire suite à ce vaste panorama, il y aurait lieu de s'interroger sur ce que ces femmes ont en effet transmis aux générations futures et à leurs filles en particulier, puisque, comme le signale l'auteure, « *most of the informants spent their entire lives in loving marriages as homemakers, providing daily hot meals, tending laundry, and trying to eliminate stress from their husbands' lives by acting as primary caregivers for the children* » (p. 227). Il va de soi que si la conscience féministe des répondantes est absente, cela ne signifie pas pour autant qu'il faille prendre leurs confessions au pied de la lettre, c'est-à-dire sans les replacer dans une pensée théorique quelconque et sans remettre en question le discours normatif sur lequel s'appuient ces comportements et ces opinions. En l'occurrence, il faudrait certes repenser le « bonheur » et le « travail » de ces femmes dans un cadre plus général.

Dans la quatrième partie (« Femmes et littérature »), Denis Bourque propose une réflexion sur « L'idéologie nationaliste et la représentation de la femme dans la littérature acadienne ». Il cherche à y déconstruire deux mythes de la critique littéraire acadienne, à savoir qu'il n'y a pas eu de littérature acadienne avant Antonine Maillet et que l'idéologie nationaliste acadienne d'avant 1960 n'a été qu'un discours de résignation et de soumission. Bourque présente des modèles féminins exemplaires d'héroïnes qui se démarquent par leur courage et leur résistance de la traditionnelle Évangéline. Quant au commentaire de Denise Merkle sur Antonine Maillet et la traduction, il s'avère fort intéressant, mais s'intègre mal à l'ensemble de la collection.

Le dernier pôle thématique (« Femmes et pouvoir ») contient deux essais sur le pouvoir politique (Marie-Thérèse Séguin) et sur la « traiteuse » cadienne (Dana David). Dans ce dernier cas, la nature anthropologique de la recherche renvoie à un concept du pouvoir biomédical et vernaculaire, et par extension culturel et relationnel, alors que le premier article questionne la scène politique et la conception que les femmes se font du pouvoir et de leur « mission » politique. En ce sens, Séguin observe que les femmes impliquées dans la vie politique active se voient aux prises entre l'acte ou le désir de gouverner et le mandat de représenter.

Bien que plusieurs auteurs signalent la nécessité d'étendre leurs recherches, les conclusions apparaissent quelquefois un peu rapides ou surfaites, sans doute parce que, dans plusieurs cas, les échantillons répertoriés (nombre d'intervenantes, entrevues, corpus, champ d'étude) semblent minimaux. Finalement, jusqu'à quel point peut-on parler des femmes en Acadie ou ailleurs sans se positionner face à la théorie contemporaine du féminin et au féminin ? Ces remarques n'empêchent pas *L'Acadie au féminin* d'être une excellente collection. Le livre ouvre de multiples fenêtres sur la réalité et la culture acadiennes, et tout particulièrement sur la vie présente et passée de nombreuses femmes de l'Acadie et de la Louisiane.